observation sur le danger d'abandonner à la Nature l'expulsion des arrieres faix des foetus avortifs dans les cas mêmes ou il n'y a que de très legeres pertes. Par M. Houry chirurgien a la guadeloupe

le 15eme jour du mois de juillet 1767 je fus mandé pour voir madame le blond demeurante a la grande terre isle guadeloupe quartier St françois.

cette Dame agée environ de 28 ans d'une bonne constitution avait fait une fausse couche au terme de 4 mois. elle avait, dit-on, été causée par quelques frayeurs.

le jour que je fus lui rendre visite c'est à dire deux mois et demi environ après son accident, elle se plaignait de legeres douleurs dans le bas ventre, elle etait continuellement couchée et ce n'etait qu'avec beaucoup de peine qu'on lui faisait etendre les cuisses et les jambes. elle vomissait de tems en tems une humeur bilieuse le plus souvent verte. son pouls etait fort petit et ses extremités froides. ses pieds etaient œdemateux et depuis six semaines il n'y avait eu aucun ecoulement par le vagin.

le chirurgien ordinaire de la dame me dit quil n'avait pu se trouver auprès d'elle que quelques heures après la sortie du foetus, que le cordon s'etant rompu il avait fait de legeres tentatives

pour extraire le placenta resté dans la Matrice
mais que son orifice s'étant contracté il avait
mieux aimé en abandonner l'expulsion à la Nature
que de commettre aucune violence.
il m'apprit que cet état ne fut suivi que de très
legeres pertes qui durerent cependant une quinzaine de
jours. pendant tout ce tems il ne fit point de
Nouvelles tentatives pour tirer le placenta. il fit seulement
seringuer la Malade par une domestique.
ces injections avaient disait-il, procuré la sortie
du Delivre et d'une Mole.
j'ignorai que les ecoulements par le vagin etaient ensuite
devenus fetides, quils avaient duré dans cet état pres
de vingt jours et quils avaient insensiblement finis.
de sorte quil y avait six semaines quils s'etaient taris
lorsque je fus Mandé pour la premiere fois.
la Malade n'avait dit on eu pendant tout ce tems
chose difficile à croire ny fievres ny Maux de tete
on m'assura quelle s'etait levée depuis peu de jours
et quelle avait Marché, mais que craignant de
tomber en foiblesse elle avait pris le parti de
rester couchée. on avait consulté plusieurs chirurgiens

qui, ~~trompés par~~ mal informés de ce qui s'etait passé dans cette Maladie penserent tous que c'etait une simple affection Nerveuse suite assés ordinaire des fausses couches dans les femmes qui menent une vie Delicate et oisive. la vraije Cause du Mal fut inconnue, j'y fus egalement trompé; je regardai cet etat comme un etat Cachectique, vaporeux causé par le defaut d'exercice et la paresse de la Malade. je ne m'~~[illegible]~~ persuadais point que le placenta fut resté dans la Matrice non seulement parceque le chirurgien m'assurait quil l'avait vu dans son entier, mais encore parcequil n'y avait aucune espece d'ecoulement par le vagin.

j'etais bien eloigné de soupçonner les desordres affreux existant alors.

je ne restai pas long tems dans cette erreur. le 25eme du même mois la Malade, apres quelques foiblesses, perdit la parole, tomba dans de frequentes convulsions et mourut le 27 au Matin.

a l'ouverture du Cadavre qui fut faite en presence de plusieurs chirurgiens je trouvai la Matrice gangrennée il y avait a son fond une ouverture de la largeur d'un ecul de 6tt qui avait donné passage à une Masse de placenta grosse comme le poingt. elle était a demie pourrie et tombée dans le Bassin ou elle flottait dans une liqueur Noiratre, putride

qui s'y était épanchée. l'intestin Colon et rectum suppuraient
à l'extérieur, le premier formait des adhérences contre Nature
avec le péritoine et les parties adjacentes, surtout avec le foye
dont tout le bord Supérieur était tombé en Mortification.
ces adhérences formaient ça et là des cloisons membraneuses
qui contenaient un pus sanieux. je suis persuadé que si
j'eusse examiné attentivement le rectum j'y aurais découvert quelques
ouvertures. car j'ai appris depuis que la Malade avait
rendu par l'anus Beaucoup de Matières foetides Noirâtres
semblables à celle que j'ai trouvé épanchée dans le Bassin.
cette observation dont je n'ai point trouvé d'exemple dans
les auteurs nous prouve avec quelle Exactitude on doit
Examiner ce qui sort de la Matrice après les fausses couches
afin de bien s'assurer si la femme est délivrée ou Non.
il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'on a pris icy
pour le placenta, des caillots de Sang liés avec des portions
Membraneuses, et je suis très persuadé que cette prétendue
Mole n'était rien autre chose.
elle Nous fait voir Encore qu'on abandonne trop facilement
à la Nature l'expulsion de ces arrièrefaix. il faut
auparavant mettre en usage tous les moyens possibles pour
en faire l'extraction. tant qu'ils sont incapables de blesser
la matrice et qu'ils sont Dirigés par une Main Entendue.

ces pertes quoique legeres qui ont duré l'espace de quinz
jours etaient des raisons bien suffisantes pour proceder a
l'extraction de ce corps devenu etranger. je sais que
presque tous les auteurs qui ont traité cette matiere conseillent
lorsque la perte n'est point abondante d'en abandonner
l'expulsion à la Nature plutôt que de commettre
aucune violence à l'orifice de la Matrice et il faut
avoüer que des efforts mal dirigés peuvent causer
beaucoup de Mal mais aussy combien n'en doit-on pas
craindre de la putrefaction de ces corps etrangers
renfermés dans un viscere abreuvé de toutes parts
en pareille circonstance, d'ailleurs si nerveux, consequemment
si propre a s'enflammer.
sans parler des fievres putrides, des douleurs enormes au
bas ventre à la tête &c. qui en sont ordinairement les
suites. cette observation quoique rare prouve assez
que cet etat peut encore avoir des terminaisons plus
facheuses.
il conviendrait donc en pareil cas d'user toujours d'une
douce violence pour extraire ces corps etrangers.
toutes les femmes, il est vrai qui font de fausses couches
n'ont point un sort aussy funeste que celle qui fait
le sujet de cette observation. la Nature, je le sai, se
suffit souvent à elle même. je pense, cependant, que
le moyen le plus certain pour prevenir beaucoup
de maux aux femmes serait de se determiner

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

dans des cas semblables à extraire les placenta des foetus avortifs soit avec la main ou un instrument convenable. si par aucun moyen on ne pouvoit reussir il faudrait être sur ses gardes, ne point trop se fier à la nature et faire soi même des injections dans l'uterus; toutes celles que l'on fait faire par des domestiques ne servent qu'a nettoyer le vagin.

Mauriceau, puzos, la motte, Smelie conseillent de ne faire violence à l'orifice de la matrice que dans des pertes considerables, et ils ne s'i'j sont determinés que dans les cas ou la vie de leurs malades etait en danger suivant leurs observations le succès a suivi de près les maneuvres quils ont employées pour extraire les corps etrangers. pourquoi donc attendre que la nature soit reduite aux abois pour la [illegible] delivrer d'un ennemi dangereux? ne previendrait on pas au contraire tous les desordres si on procedait à l'extraction le plutot possible en saisissant surtout l'instant de la perte quelque legere quelle soit, et celui des tranchées qui ne sont autre chose que les contractions de la matrice qui semble nous demander du secours pour la debarasser du fardeau qui l'accable, et ~~dans~~ que l'action musculaire de cet organe n'est pas toujours suffisante pour expulser

au reste je soumets ces reflexions aux lumieres des accoucheurs plus instruits que moi. cette observation pourra reveiller leur attention à ce sujet. je crois qu'on se repose trop sur la nature en pareille circonstance, et qu'on neglige trop de faire usage de la pince qu'a inventé mr Levret et avec laquelle il a eu tant de succès.

c'est le moyen dit ce celebre accoucheur, dont je me fais gloire d'être l'eleve, d'accelerer la sortie de ces corps devenus etrangers et remplir l'intention de la nature on previendrait par ce moyen les pertes qui epuisent toujours les malades, et les accidents funestes qui resultent de leur pourriture; qui, comme nous venons de le voir dans cette observation, est quelquefois capable de communiquer son infection aux visceres les plus essentiels à la vie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

autre chose que les contractions de la Matrice
qui semble nous demander du secours pour la
debarasser du fardeau qui l'accable, et que l'action
Musculaire de cet organe n'est pas toujours suffisante
pour expulser